



Une des Territoires

Gorgol, terre d'entrepreneurs : la jeunesse au cœur du changement



Le Gorgol, riche de sa diversité culturelle et de ses ressources naturelles, est une terre d'opportunités pour la jeunesse. De nombreux jeunes s'engagent aujourd'hui dans l'entrepreneuriat pour surmonter les défis liés à l'emploi, créer de nouvelles opportunités et contribuer au développement économique de la région.

Quelles sont les véritables dynamiques en place ? Quels obstacles doivent-ils surmonter et comment les institutions locales les accompagnent-elles ? M.le président du Conseil Régional du Gorgol nous éclaire sur le sujet.

Parle-nous de ta région, Chef !

Au Gorgol, la jeunesse se mobilise

Dans le Gorgol, une dynamique nouvelle émerge : une jeunesse qui entreprend, innove et se rassemble. Portée par le programme Graines de Citoyenneté (GDC) et soutenue par des acteurs engagés comme le Grdr, elle avance malgré des obstacles connus : accès limité au financement, manque de formation technique et faible culture entrepreneuriale collective.

L'agriculture, secteur clé du territoire, est sans doute le plus porteur. La mécanisation y est en cours d'introduction. Le Gorgol bénéficie d'un fort potentiel agricole avec ses ressources en eau, soleil, main-d'œuvre et terres arables, sans oublier la plus grande réserve d'eau du pays grâce au barrage de Fouta Djallou.

Le Conseil régional s'engage à travers des projets tels que Jardins d'Espoir et Clé en main, qui soutiennent les coopératives féminines, développent la culture hors-sol et encouragent la protection de l'environnement. Parallèlement, des initiatives se multiplient pour structurer l'offre de formation, en partenariat avec des acteurs internationaux.

Surtout, la société civile se mobilise. Des jeunes créent des coopératives, innovent dans les filières du bâtiment, de l'électromécanique ou de l'agroalimentaire. Ce numéro met à l'honneur ces visages et ces parcours. Il donne à voir un Gorgol où les jeunes, par leurs initiatives, dessinent les contours d'un développement plus durable et solidaire.



M. Amadou BA

Président du Conseil
Régional du Gorgol



Gorgol – Centre-Val de Loire : une coopération qui soigne et soutient

Depuis plus de 20 ans, la coopération entre le Gorgol et la Région Centre-Val de Loire renforce les services publics, notamment dans la santé. Grâce à un partenariat avec l'hôpital d'Orléans et l'ONG Horizons Sahel, l'hôpital régional de Kaédi a été reclassé niveau 3 et équipé en matériel médical, avec formation du personnel.

Au-delà de la santé, un appui institutionnel est apporté au Conseil régional du Gorgol et à ses partenaires locaux. En 2024, de nouvelles priorités ont été proposées dans le cadre de la coopération : l'éducation et l'agriculture, avec un accent mis sur l'autonomisation des femmes. Deux conseils consultatifs – jeunesse et femmes – sont en cours de mise en place afin de favoriser une gouvernance plus inclusive et participative.

Se lancer : de l'idée au projet

Quand l'agriculture devient une école d'avenir



Daf Amadou,
agripreneur
du Gorgol

Daf Amadou incarne une nouvelle génération d'agriculteurs tournés vers l'innovation. Il commence son parcours en donnant bénévolement des cours aux lycéens, avant de se lancer dans le maraîchage aux côtés de son père.

Guidé par une vision sociale et écologique, il adopte des techniques modernes d'irrigation combinant bassins, système californien et goutte-à-goutte, selon la nature du sol. Il innove aussi en cultivant du riz à Wandama, une culture encore peu répandue dans la région, et développe une activité de transformation du gombo, jusqu'à ouvrir un moulin au marché.

Formé par Techghil et la FAO (Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture), il devient coach en agriculture responsable et met actuellement en place un incubateur agricole. L'objectif : aider les jeunes à concrétiser leurs projets après la formation. « Chaque incubé apprend une culture de A à Z, rédige un projet, obtient un financement et bénéficie d'un suivi personnalisé. »

Soutenu par le programme Mon projet, mon avenir, il cofonde Kissal Embouche, un projet collectif d'élevage, porté par cinq associés. Face au manque de subventions agricoles, il mise sur l'entraide locale. Et rappelle : « L'hésitation est ton premier ennemi. La technique s'apprend, mais seule la persévérance te mènera au bout. »

Miser sur les poissons pour faire grandir sa région

À Kaédi, Choueibou Tandia fait figure de pionnier. Fondateur de Nyexen Tenu, il choisit la pisciculture dès ses études à l'Institut supérieur des sciences de la mer, où cette spécialité le passionne. Après des stages et plusieurs concours infructueux, il décroche le deuxième prix du Challenge Startupper de l'année de TotalEnergies, qui lui permet de lancer son projet.

« Le Gorgol a un potentiel énorme pour la pisciculture », explique-t-il. Avec la raréfaction du poisson dans le fleuve et la pénurie observée à la SMCP, l'idée d'élever localement du poisson s'impose comme une solution durable et stratégique.

Or, en 2014, il n'existait aucune production locale d'aliments. Pour combler ce vide, il active ses réseaux, trouve des partenaires et devient importateur. Aujourd'hui, il est régulièrement sollicité par le ministère pour ses conseils, et s'investit dans la vulgarisation de la pisciculture à l'échelle nationale.

Lauréat du programme MAVIL, il forme de jeunes fermiers à Kaédi, et vise à créer un centre de formation régional. « Il faut avancer avec rigueur scientifique et une vision industrielle. »

Président actuel du Club des Jeunes Entrepreneurs du Gorgol, il milite pour un entrepreneuriat structuré, ouvert à tous les secteurs. Son message :



Choueibou Tandia,
Fondateur de
Nyexen Tenu et
président du Club des
Jeunes Entrepreneurs

**« Soyez curieux. Ayez une vision claire et apprenez sans cesse.
Ce n'est pas la spécialisation qui fait la réussite, mais la capacité à relier les savoirs. »**

« Lever les freins à l'entrepreneuriat »

Techghil au service des projets des jeunes du Gorgol

Techghil, acteur clé dans la région du Gorgol, œuvre pour l'insertion professionnelle et le soutien à l'entrepreneuriat.

Depuis deux ans, l'agence Techghil accompagne les jeunes en quête d'emploi ou de création d'activité grâce à des formations pratiques, des financements et des partenariats locaux. Elle met notamment en œuvre le programme Mon Projet, Mon Avenir (MPMA), un projet du Ministère de la Culture, de la Jeunesse, des Sports et de la Vie associative (MAJESSC), qui soutient chaque année une centaine de jeunes à travers un accompagnement sur mesure.



El Khaye Ely Brahim,
Représentant de l'agence
Techghil au Gorgol

"En 2023, 70 jeunes ont été financés grâce au programme Mon Projet, Mon Avenir."

"Notre but est de guider les jeunes dans leurs projets, les aider à structurer leurs idées et à les rendre réalisables", explique le représentant de Techghil. Malgré des défis comme le manque de qualification ou l'accès limité au financement, l'entrepreneuriat prend de l'ampleur dans la région. L'agriculture, l'élevage et les services innovants émergent comme des secteurs porteurs.

En effet, le rôle de Techghil ne se limite pas à l'accompagnement individuel : l'agence œuvre aussi pour la décentralisation des services avec un système d'information mobile, facilitant ainsi l'accès aux ressources pour les jeunes de tout le Gorgol.

ONG Salam : pour une reconnaissance de l'apprentissage informel



À Kaédi, l'ONG Salam agit en faveur de l'insertion des jeunes, en ciblant une frange souvent invisible : les apprentis en ateliers informels. Grâce à une approche participative et ancrée dans le terrain, près de 300 jeunes ont été identifiés et accompagnés dans les métiers de la mécanique, de la soudure, de la tôlerie et de l'électricité.

Au programme : enquêtes de terrain, modules théoriques validés avec les chefs d'ateliers, attestation de formation. Une première dans la commune, saluée pour sa pertinence : « C'est la première fois qu'on nous implique dans un projet qui valorise notre savoir-faire », témoigne un mécanicien.

Ce projet marque une étape vers la reconnaissance des compétences acquises hors des circuits formels, et amorce une dynamique de mise en réseau, de formation continue et de formalisation des structures artisanales.

Entrepreneuriat féminin : oser et réussir

Elle innove et crée de l'emploi avec RECEF



@Maïa Boyé - Yele Prod

Mariam Eddou
gérante du salon de
beauté Habibati à
Kaédi

Mariam Eddou n'a pas seulement ouvert un salon de beauté, elle a su transformer sa passion pour la coiffure et le maquillage en véritable entreprise. "Depuis que je suis petite, j'aimais maquiller les femmes. J'ai appris à tresser en observant ma mère et mes tantes, et je savais qu'un jour, j'ouvrirai mon propre salon", raconte Mariam, l'énergie et la détermination transparaissant dans sa voix.

En 2019, elle a franchi le pas avec le soutien du projet RECEF - Renforcement des Capacités Entrepreneuriales des Femmes, porté par le Grdr, pour créer Habibati. Aujourd'hui, son salon est un véritable carrefour de services : maquillage, épilation, henné, tressage, mais aussi la location de colliers traditionnels et de vêtements pour des événements. "Les femmes viennent ici non seulement pour se faire belles, mais aussi pour se sentir à l'aise. C'est un lieu de détente", explique Mariam, avec un sourire.

"Le projet RECEF nous a permis de nous installer et de renforcer nos capacités. Grâce à ça, nous avons pu aménager le salon et suivre des formations en gestion et développement personnel", confie-t-elle.

Mariam voit grand pour l'avenir. Son rêve ? "Atteindre le niveau des salons de Nouakchott ou de Tunis. Nous voulons aller plus loin."

Djéwol : un jardin au féminin qui fait germer l'espoir

À Djéwol, une coopérative de femmes transforme un défi quotidien – l'accès à l'eau – en levier d'autonomie et d'entraide. Grâce au projet RECEF, leur activité maraîchère prend racine.

« Avant, on ne gagnait rien », se souvient Mariam Ba, secrétaire générale de la coopérative. L'eau était rare, le puits éloigné, l'arrosage pénible. Cultiver était un défi, vendre presque impossible. Beaucoup partaient à Nouakchott pour subvenir aux besoins de leur famille.

Depuis l'arrivée du projet RECEF, tout a changé. « Aujourd'hui, on gagne à peu près 4000 MRU par mois, et on mange ce qu'on cultive : tomates, carottes, aubergines, gombo, persil... » Grâce à l'aménagement du jardin et à l'accès facilité à l'eau, les femmes peuvent lancer deux campagnes agricoles par an. « Avant, on ne cultivait qu'en hivernage. Maintenant, c'est toute l'année ! » se réjouit Mariam.

Le jardin est devenu un espace de solidarité et d'émancipation. Chaque vente alimente une caisse commune, qui permet de faire face aux dépenses, et d'investir dans l'outil de travail.

« Travailler ensemble, c'est la clé », insiste Mariam. « Je dis aux femmes : ne restez pas les bras croisés. Vous pouvez faire du maraîchage, de la teinture, de la couture. Créez des groupes, soyez solidaires. Même un petit projet peut changer une vie. »



@Maïa Boyé - Yele Prod

Focus projet : RECEF, au service de l'entrepreneuriat féminin

Financé par l'Union Européenne, le projet RECEF accompagne des femmes entrepreneures à Kaédi, Boghé et Nouakchott, avec un appui complet : **formations, matériel, coaching et mise en réseau**. Il soutient la création d'activités génératrices de revenus, tout en tenant compte des réalités locales.

Sur le terrain, plus de 70 femmes ont déjà été accompagnées et 65 initiatives économiques lancées. **77 % des entreprises soutenues sont rentables**, dans des secteurs comme le maraîchage, la couture ou la transformation alimentaire. Le projet encourage aussi la formalisation, alors que moins de 5 % des femmes entrepreneures sont enregistrées. Un levier concret pour faire de l'entrepreneuriat féminin un pilier du développement local durable.

Entrepreneuriat culturel : l'art comme levier d'opportunités

L'événementiel au service de la culture locale



Ely Cheikh
Fondateur de
Khaima Gorgol

Dans une région où l'organisation d'événements dépendait encore récemment de prestataires à Nouakchott, Ely Cheikh Ould Mbareck a décidé de bousculer les habitudes. En 2022, il fonde Khaima Gorgol, une entreprise de location de matériel pour cérémonies. Enseignant de profession, il investit ses temps libres et contracte un prêt de 3,5 millions MRU pour démarrer : « J'ai commencé petit, avec quelques podiums. Puis j'ai élargi avec des tapis, chaises, pupitres, tables... »

Aujourd'hui, Khaima Gorgol intervient dans quatre régions (Gorgol, Brakna, Trarza, Guidimakha). Trois salariés fixes et une quinzaine d'occasionnels composent son équipe. « On est les seuls à proposer une offre complète ici. Même les partis politiques nous sollicitent pour leurs campagnes ! »

Pour Ely Cheikh, la culture est un vecteur de cohésion : « Un hommage à Ba Bocar Souleymane dans le Brakna, une soirée culturelle à Kaédi... chaque événement renforce notre identité. » Mais le chemin reste semé d'embûches : accès difficile au crédit, absence de soutiens institutionnels, et surtout, un manque de protection des idées : « Quand un jeune lance un projet, il peut vite être copié par des concurrents plus riches. Ça décourage. »

Son message aux futurs entrepreneurs ? « Commence, même avec 20 000 MRU. Quand tu bouges, les portes s'ouvrent. »

Créer et innover : la jeunesse entre culture et business

À Kaédi, Shine Boy Studio est plus qu'un simple lieu d'enregistrement. C'est un carrefour culturel pour la jeunesse mauritanienne, porté par la vision d'Ismael Diallo, alias Hems Boy, artiste et producteur.

« J'ai commencé la musique en 2010 comme passion. En 2017, j'ai compris que je pouvais en faire un vrai métier. » Inspiré par un ami artiste, il fonde Shine Boy Studio avec un objectif clair : professionnaliser la scène musicale locale. « Avant, les studios de Kaédi n'étaient pas à ce niveau. J'ai investi pour montrer que ce qu'on fait ailleurs, on peut le faire ici. »

Chaque mois, plus de 80 jeunes passent par le studio, venant de toute la Mauritanie – et même du Sénégal. « On sensibilise, on éduque, on crée des opportunités. » Concerts, enregistrements, événements : la culture devient moteur économique et levier d'insertion.

Mais le parcours n'a pas été sans obstacles : stigmatisation sociale, manque de soutien, absence de financements. « Les gens pensaient qu'on perdait notre temps. On leur a prouvé le contraire. »

Aujourd'hui, Hems Boy rêve plus grand : « Intégrer les jeunes en difficulté, collaborer avec des partenaires, faire rayonner notre travail. »



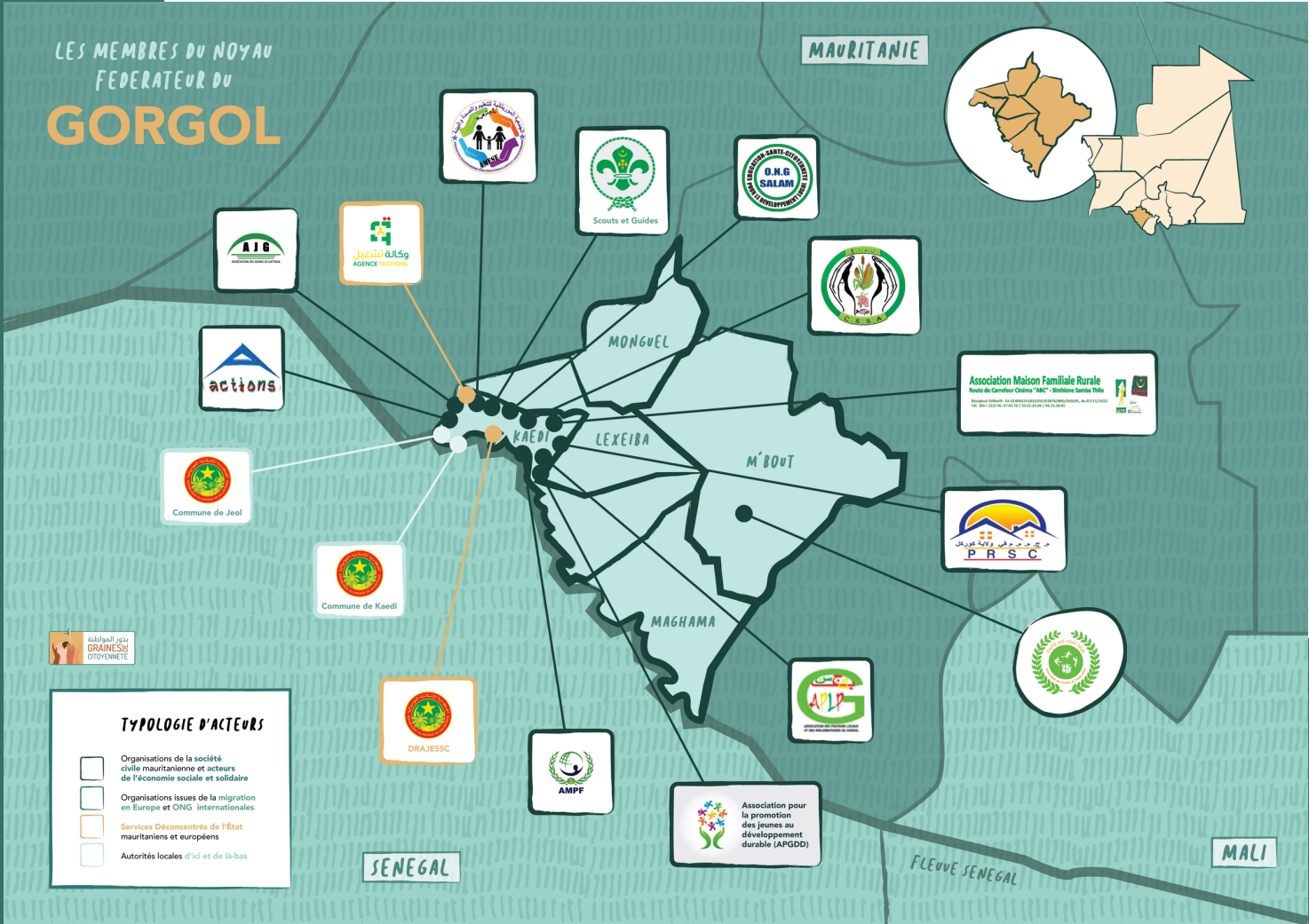
Hems Boy
(Ismael Diallo),
artiste, producteur et
fondateur du label
Shine Boy Studio

**Motto ? « Croyez en vous.
Pensez grand. Vous êtes le reflet de vos pensées. »**

Graines de Citoyenneté

Unis pour la jeunesse : découvrez le noyau fédérateur du Gorgol

Le programme Graines de Citoyenneté rassemble une communauté engagée de plus d'une centaine de partenaires en Mauritanie et en Europe. Il vise à renforcer le pouvoir d'agir des jeunes mauritaniens, et à engager le dialogue avec les pouvoirs publics à travers le renforcement de la société civile mauritanienne.



Les « Unes Des Territoires »

Les « Une des Territoires » mettent en lumière les initiatives et défis spécifiques à chaque région, en valorisant les personnes qui y vivent et travaillent. Chaque édition comprend deux volets : une partie vidéo, réalisée par des jeunes formés au journalisme citoyen, capturant des témoignages et des images sur le terrain, et une partie écrite, comme cette « Une », qui propose articles, interviews et sections ludiques.

→ [En savoir plus](#)

